



**HAL**  
open science

## Nicolas Steeves, Grâce à l'imagination. Intégrer l'imagination en théologie fondamentale

Jacques Palard

► **To cite this version:**

Jacques Palard. Nicolas Steeves, Grâce à l'imagination. Intégrer l'imagination en théologie fondamentale. Archives de Sciences Sociales des Religions, 2016, 176, pp.388. 10.4000/assr.28349 . halshs-02536415

**HAL Id: halshs-02536415**

**<https://shs.hal.science/halshs-02536415>**

Submitted on 22 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Nicolas Steeves, Grâce à l'imagination. Intégrer l'imagination en théologie fondamentale

Paris, Éditions du Cerf, coll. « Cogitatio fidei », 2016, 454 p.

Jacques Palard

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/28349>

DOI : [10.4000/assr.28349](https://doi.org/10.4000/assr.28349)

ISSN : 1777-5825

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 388

ISSN : 0335-5985

### Référence électronique

Jacques Palard, « Nicolas Steeves, Grâce à l'imagination. Intégrer l'imagination en théologie fondamentale », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 176 | octobre-décembre 2016, mis en ligne le 20 juillet 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/28349> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.28349>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Nicolas Steeves, Grâce à l'imagination. Intégrer l'imagination en théologie fondamentale

Paris, Éditions du Cerf, coll. « Cogitatio fidei », 2016, 454 p.

Jacques Palard

---

## RÉFÉRENCE

Nicolas Steeves, Grâce à l'imagination. Intégrer l'imagination en théologie fondamentale, Paris, Éditions du Cerf, coll. « Cogitatio fidei », 2016, 454 p.

- 1 Rapprocher dans un même titre « imagination » et « théologie » (« fondamentale », qui plus est) pour en analyser les interactions dynamiques n'a rien d'habituel. Nicolas Steeves, jésuite et professeur de théologie fondamentale à l'Université pontificale grégorienne de Rome, relève le défi avec la ferme intention de faire entrer ces deux termes dans une dialectique estimée féconde et heuristique. L'ouvrage, classé à plusieurs reprises au rang d'essai, résulte d'une thèse soutenue en 2014 au Centre Sèvres ; il est publié dans une collection très prisée dans le cercle des théologiens patentés. Les sciences sociales ne sauraient se montrer *a priori* indifférentes à la construction d'une démarche de science religieuse délibérément novatrice, qui fait largement appel aux ressources de l'épistémologie et qui conçoit le savoir religieux comme le résultat d'un processus cognitif jamais achevé et le produit d'une « fidélité créatrice » (p. 21).
- 2 L'auteur présente l'objet principal de la théologie fondamentale comme l'étude de la révélation divine et de la réponse que l'être humain lui apporte par un acte de foi qui porte la marque du milieu où il est posé (p. 129). L'enjeu de la réflexion qui est engagée s'inscrit dans un examen des rapports dialectiques qu'entretiennent les couples

révélation/imagination et foi/imagination : « l'imagination est ce qui en nous forme et reçoit des choses ou des personnes ; sa tâche est d'imaginer le réel » (p. 234).

- 3 L'auteur ouvre son propos par un inventaire minutieux et argumenté des ressources – le plus souvent qualifiées de « pierres de touche » – qu'offre l'histoire de la philosophie, depuis Platon et Aristote jusqu'à Bachelard et Lyotard en passant par Augustin, Thomas d'Aquin ou Kant ; l'étude et l'évaluation de la place de la raison sont en effet jugées centrales. Cet inventaire à visée propédeutique révèle une forte hétérogénéité des positions exposées et analysées, voire un certain « tohu-bohu » ; il vise à discerner des appuis philosophiques propres à permettre à la théologie de mettre à jour les fonctions majeures de l'imagination pour en tirer le meilleur profit. Ainsi, le *Timée*, dans lequel Platon élabore une théorie de l'inspiration divine de l'agir humain, est estimé utile à la théologie de l'inspiration biblique du fait du rôle que joue la *phantasia* dans l'ordre de la connaissance. De façon en apparence paradoxale, l'auteur trouve dans la conception antidogmatique de l'imagination chez Pascal un vecteur pour penser l'invention du dogme chrétien. Dans ce parcours philosophique, une place particulière est accordée à Bachelard et à Ricœur. Le premier voit en effet dans l'imagination « une faculté de surhumanité » (p. 64) et insiste sur « le sens de la trans-subjectivité de l'image » (p. 64), dont sont perçues les potentialités pour définir la communauté religieuse. L'imagination symbolique telle que la conçoit Ricœur peut également fonder une herméneutique narrative de l'Écriture, en contrepoint de l'exégèse historico-critique.
- 4 Prenant appui sur cette base philosophique, l'auteur examine six domaines clés dans lesquels l'inscription du syntagme nominal « l'imagination » paraît de nature à transformer l'analyse interprétative : l'écriture sainte, la révélation, la foi, la spiritualité, la liturgie et l'éthique. Bornons-nous à illustrer la démarche. À titre de socle et de pivot, l'auteur défend une position qui insiste sur l'imaginativité du récit biblique. En effet, l'imagination ne saurait faire obstacle à la vérité dans les textes bibliques qu'elle inspire ; ainsi en va-t-il, au sein du Second testament, de l'*Apocalypse*, en tant que genre littéraire qui inscrit la révélation dans un cadre narratif, ou des paraboles évangéliques, soumises à une analyse intertextuelle. Cette optique induit une valorisation de la fonction de la lecture, elle-même pensée comme un travail qui requiert l'imagination, puisque « la Révélation nécessairement salvifique de Dieu doit [...] toucher l'imagination de l'homme » (p. 138).
- 5 Deux points singuliers parmi de nombreux autres retiennent l'attention. En premier lieu, les pages consacrées au théologien Pierre Rousselot (1879-1915), qui s'inscrivent dans le chapitre 4 : « La foi comme imagination. » « *Sans confusion ni séparation* ». Elles sont écrites avec un élan qui ne se retrouve pas avec une pareille intensité dans le reste de l'ouvrage. L'auteur se reconnaît de fortes affinités avec la pensée de l'auteur, en 1910, de l'ouvrage *Les yeux de la foi*, paru à une période fortement marquée par la crise moderniste et qui développe l'idée selon laquelle « l'imagination donne bien accès à la Vérité rationnelle que cherche l'intelligence. L'imagination n'écarte pas la raison de la foi » (p. 283). Le second point a trait à la référence, plusieurs fois convoquée, au concile de Chalcédoine (en l'an 451), moment charnière qui conduit à la définition des deux natures – divine et humaine – dans la même personne du Christ, précisément sans confusion ni séparation. L'auteur estime que la christologie de Chalcédoine libère l'imagination : l'association de la distinction et de l'union dans une même image du Christ autoriserait à penser, analogiquement, que « foi et imagination ne sont ni à

confondre ni à séparer » (p. 267). Plus largement, à bien des égards, le dogme est vu comme le produit d'une herméneutique imaginative de l'Écriture initiée par les Pères de l'Église.

- 6 Destiné à des spécialistes, l'ouvrage engage le lecteur dans une démarche que l'auteur lui-même qualifie de « difficile », du fait des connaissances qui sont mobilisées et de la complexité de l'argumentation qui est conduite. La difficulté tient aussi sans doute à une écriture qui aurait assurément gagné à plus de simplicité et de lisibilité, à la fois dans l'organisation du texte et dans le vocabulaire (ainsi, le verbe « éliciter », plusieurs fois utilisé, n'est sans doute pas d'un usage inévitable), sans compter les nombreuses citations latines non traduites. Mais les réserves portent surtout sur la troisième et dernière partie de l'ouvrage, qui entend opérer une « triple vérification pratique de la place de l'imagination en théologie fondamentale » (p. 295), en l'occurrence dans les domaines de la spiritualité, de la liturgie et de l'éthique. Cette partie porte en elle certaines des limites de l'application de la démarche. L'auteur écrit en effet que « l'Église peut s'imaginer comme le corps de ceux qui imaginent ensemble le réel selon le Christ, Image des images ». Cette définition quelque peu impressionniste, outre qu'elle illustre bien le style de l'ouvrage, ne paraît pas de nature à instiller une dose d'imagination apte à penser autrement le modèle organisationnel actuel de l'Église, que ce soit, par exemple, dans sa forme hiérarchique ou encore dans les rapports hommes-femmes ; à cet égard, on notera que l'importante constitution dogmatique sur l'Église adoptée lors du concile Vatican II *Lumen gentium*, n'est pas même évoquée. On ne parlera pas pour autant d'imagination conservatrice.
- 7 L'ultime chapitre, « Éthique et imagination », déborde assurément les frontières de la théologie fondamentale, du moins entendue *stricto sensu*. Sur fond d'une analyse singulière des rapports entre religion et État, il propose « une “contre-politique eucharistique” pour rebâtir les liens fraternels qu'a détruit [sic] l'État moderne » (p. 418). Cette orientation relève d'une conception à tout le moins insolite des fonctions sociales de la religion, singulièrement en régime de laïcité ; on est proche ici de l'augustinisme politique. Ré-imaginer l'État dans ces termes, c'est pousser à l'extrême limite un exercice – un libre jeu ? – intellectuel marqué par un systématisme qui imprègne l'ensemble de l'ouvrage. Semblable application découle aussi sans doute d'un usage trop polysémique de l'imagination, et peut-être trop abstrait ; l'auteur n'accorde pas de place à l'analyse du « milieu », dont on a vu qu'il est pourtant censé compter dans l'acte de foi posé par le croyant.
- 8 Cette lecture, conduite depuis un autre champ disciplinaire et donc à distance, ne cherche évidemment pas à relativiser l'apport d'un ouvrage qui parvient, somme toute, à rendre légitime et percutant un appel très argumenté à un renouvellement de la pensée théologique. Elle s'est simplement faite curieuse des importantes ressources mobilisées par cette démarche, dans le domaine de la philosophie et des sciences religieuses, et, de façon moins convaincante, de ses essais d'application.